

## **Les grandes figures combières d'autrefois – 51 – Albert Pillichody, inspecteur-forestier de la commune du Chenit (1868-1936)**

C'est un fait presque incroyable, Albert Pillichody, longtemps inspecteur-forestier de la commune du Chenit où même il décéda en 1936, personnage bouillonnant qui a écrit un nombre considérable d'articles sur la forêt, tous plus passionnants les uns que les autres, et beaucoup parurent dans la FAVJ, est un personnage tout à fait inconnu du grand public.

Quelques articles nécrologiques lors de son décès, et c'est tout, le personnage s'enfonça désormais dans l'oubli le plus total sans plus mais refaire surface.

Un seul, au vu de l'œuvre étonnante de cet auteur « scientifique », a tenu récemment à le sortir de l'ombre et à tenter de lui redonner une seconde vie, M. Jean-Luc Aubert de Genève. Ainsi en une publication intitulée : « Hommage à Albert Pillichody, recueil d'articles », il tente de retrouver le maximum de la prose de notre homme. C'est là un travail formidable et digne de la plus parfaite considération. Nous empruntons à cette somme désormais incontournable – juste le problème de se la procurer pour le commun des mortels ! – les éléments propres à jeter un éclairage bienvenu sur la biographie (et la bibliographie) de Albert Pillichody qui sut plus d'une foi ruer dans les brancards alors qu'il était employé de la commune du Chenit où il avait à charge de gérer et de planifier l'exploitation des forêts.



## INTRODUCTION

C'est à un auteur quelque peu oublié que j'aimerais ici rendre hommage.

À côté de Samuel Aubert, d'Auguste Piguet, de Paul-Auguste Gollay ou d'autres grosses pointures de la littérature combière du XX<sup>e</sup> siècle, le nom d'Albert Pillichody n'évoquera sans doute absolument rien pour beaucoup de personnes. Peut-être quelqu'un se souviendra-t-il d'une chanson de Jean Villars Gilles, la gonflée, où le nom de Pillichody revient comme un leitmotiv, mais tout s'arrêtera probablement là !

Et pourtant, l'homme ne mérite de loin pas cette disgrâce. Ses intérêts sont multiples, sa curiosité immense, son style est précis, clair, concis et surtout, il résiste fort bien à l'impitoyable épreuve du temps : en un mot, la plupart de ses textes pourraient avoir été écrits de nos jours. Pourtant, par bien des côtés, par sa tournure d'esprit, sa confiance inébranlable dans le progrès, Pillichody est encore un homme du XIX<sup>e</sup> siècle (n'oublions pas qu'il a 50 ans en 1917, lorsqu'il s'installe au Chenit) : il est à rapprocher de Lucien Reymond, la rigueur scientifique en plus. Il faut l'entendre s'enflammer pour des causes politiques qu'il estime justes et défendre la veuve et l'orphelin. On pourrait craindre de voir l'homme se disperser, devenir un dilettante, un plumitif comme tant d'autres : il n'en est rien ! – Tous les sujets qu'il aborde sont traités avec le plus grand professionnalisme et le souci constant d'être clair pour en faire profiter le plus grand nombre : maniant une rigueur scientifique absolue, son écriture est empreinte d'une poésie et d'une fraîcheur extraordinaires.

Esprit universel, humaniste, oui sans aucun doute ! – Mais avant tout, Pillichody est un forestier et tout ce qui concerne de près ou de loin la forêt le passionne : l'économie, le commerce, la science, l'histoire, l'artisanat, voire même les petits boulots que le travail du bois peut susciter. La première partie de ce recueil sera donc naturellement consacrée à la forêt. La plupart des articles sont extraits de la



Feuille d'avis de La Vallée, d'autres du Journal forestier suisse. Ces derniers paraîtront parfois plus techniques, plus ardues à lire : Pillichody s'adresse ici à ses pairs, les forestiers, il ne fait plus œuvre de vulgarisateur.

Pillichody admirait Samuel Aubert, de 25 ans son cadet, ce qui lui donne parfois le droit de le remettre en place, lorsque le professeur Aubert avance des idées qu'il juge trop farfelues (sur la térébenthine, p. 74, par exemple). Les deux personnages partagent avant tout la même vision de la nature : ce sentiment de respect absolu de ses lois, de la foi en sa toute puissance et de l'inquiétude devant sa fragilité. À l'image de Rousseau et des physiocrates, les deux écrivent du reste toujours «la Nature» avec N majuscule... Comme Samuel Aubert, Pillichody est donc un écologiste (au sens partisan) bien avant la lettre et les deux sont en tout cas de réels écologues (au sens scientifique) dans leur approche des biotopes qu'ils décrivent. La seconde partie de ce recueil concernera donc les écrits sur le milieu naturel.

À La Vallée, qui dit forêt, dit histoire : les démêlés avec les voisins, les Bourguignons, les procès de L.L.E.E., n'en sont qu'une partie. Avant l'apparition de l'horlogerie, la forêt est le nerf économique de nos ancêtres : elle fournit le charbon de bois aux métallurgistes, le combustible et la potasse aux verriers, la résine aux pierristes et tant d'autres. Pillichody ne pouvait manquer de s'y intéresser : voici notre homme métamorphosé en historien, toujours avec un égal bonheur. Ses textes n'ont rien à envier aux meilleurs professionnels et font l'objet de la troisième partie.

Pillichody ne dédaignait pas non plus les questions politiques et économiques, bien au contraire. N'oublions pas que nous sommes dans les années 1920-1930 : la crise économique frappe impitoyablement et le spectre du chômage hante les esprits, à La Vallée plus encore qu'à la plaine, où presque toutes les familles dépendent des fabriques, donc de leur bonne santé économique. J'ai évoqué ci-dessus les petits boulots que le travail du bois pouvait susciter : tout ce qui peut aider les ouvriers à surmonter cette terrible crise intéresse Pillichody : on trouvera quelques uns de ces articles souvent émouvants dans la dernière rubrique : «Varia».

\* \* \*

La vie de notre ami Pillichody ? – Plutôt que de réécrire une biographie, j'ai choisi d'éditer quelques articles provenant d'un lot des Archives cantonales et qui m'a été obligeamment transmis par mon ami Rémy Rochat, la référence incontournable de toute publication combière. Ces articles ne sont malheureusement pas documentés, le lecteur, je l'espère, ne m'en tiendra pas rigueur. J'y ai en outre ajouté quelques références supplémentaires, connues celles-là.

*Jean-Luc Aubert*

## BIOGRAPHIES, NÉCROLOGIES

Aubert, Frank. - Un siècle dans la forêt vaudoise  
Neuchâtel : [s.n.], 1953 ; (Impr. nouvelle L.-A. Monnier). - P. 77

**PILLICHODY Albert (1868-1936).** – Naquit à Worb ; puis domicilié à Yverdon, fit ses études gymnasiales à Neuchâtel et débuta dans le commerce de la librairie.

Neveu de Charles Pillichody qui fut un des fondateurs les plus éminents de la Société vaudoise des forestiers, Albert Pillichody débuta dans ses études forestières à 21 ans.

1892 : diplôme de l'École polytechnique fédérale.

1893 : Stage à Couvet.

1898 : inspecteur d'arrondissement au Locle où il réalise le reboisement de le Combe Girard (50 ha, 800'000 plants).

1905 : nommé inspecteur fédéral, se voit attribuer l'arrondissement de la Suisse romande, du Jura bernois et du Tessin.

1917 : Préfère retourner à la sylviculture pratique. Il est nommé inspecteur communal pour les forêts de Morges et de la commune du Chenit, à la vallée de Joux.

Sous une apparence quelque peu timide, Albert Pillichody fut un esprit vif et militant Bilingue parfait, dictionnaire vivant, son style était empreint de poésie et d'une fraîcheur extraordinaire. Correspondant régulier du «Journal forestier suisse» il y écrivit plus de 100 articles et études diverses. Ce forestier fut un intransigeant avec la voix de sa conscience et un enthousiaste de toutes les causes qu'il estimait justes et bonnes.

Aussi, en 1897, dans la guerre greco-turque, prend-il fait et cause pour la plus faible de ces deux nations. Il s'engage comme volontaire dans les rangs de l'armée grecque. Il est blessé assez grièvement au combat de Domokos et revient en Suisse l'année suivante après 6 mois de campagne.

Secrétaire de la Société vaudoise de sylviculture (1927-1932).



Journal forestier suisse. – Berne  
87<sup>e</sup> année, n° 7 (juillet 1936), p. 159-163

## NOS MORTS

† *Albert Pillichody*

Un des meilleurs praticiens de la forêt vaudoise, Albert Pillichody, n'est plus. Il s'est éteint à l'hôpital du Sentier (vallée de Joux), terrassé par une double pneumonie, après quatre jours de maladie, vaillamment supportée. Il est mort en plein travail, en brave, le marteau du forestier à la main.

Pillichody est né à Worb (Berne), en 1868. Fils d'un médecin qui exerça son activité à Worb, puis à Yverdon, il fit son collège dans cette dernière ville et son gymnase à Neuchâtel.

Il fit ensuite un court séjour à Bâle comme employé de librairie, puis, suivant en cela les traces de son grand oncle Charles Pillichody, un des bons praticiens vaudois du milieu du siècle dernier, il entra en 1889 à l'École forestière, à Zurich.

Après un stage d'une année à Couvet, chez Henri Biolley, Pillichody était mûr pour la vie pratique. Le maître distingué ne pouvait créer un meilleur disciple.

Il débuta par quelques mois passés dans l'administration du Jura-Simplon, en qualité d'agent acquisateur de traverses (nos chemins de fer avaient, à ce moment, la sagesse de donner la préférence au bois) puis fut nommé, en 1898, inspecteur des forêts du 5<sup>e</sup> arrondissement neuchâtelois, avec siège au Locle.

Son œuvre y fut considérable et pas toujours aisée. L'application de la loi forestière, qui implique, dans ce canton, la tutelle presque complète de l'État sur la forêt privée, n'était pas, en effet, chose facile.

Sa création la plus importante dans cette région est le reboisement de la Combe-Girard, pâturage en friche de 50 hectares appartenant à la commune du Locle, ayant nécessité l'emploi de plus de 800'000 plants d'essences diverses et qui présente aujourd'hui l'aspect le plus réjouissant.

Pillichody ne tarda pas à être distingué comme praticien émérite, car il fut appelé, en 1905, à l'un des trois postes d'inspecteurs fédéraux, à Berne, sous la haute direction de Coaz. Son dicastère comprenait toute la Suisse romande, y compris le Jura bernois, plus le Tessin.

Mais il avait la nostalgie de la carrière pratique, et, étouffant dans une atmosphère saturée des vapeurs de la guerre, il brigua et obtint, en 1917, le poste nouvellement créé d'inspecteur forestier du Chenit (Vallée de Joux), comprenant les forêts de cette commune, plus celles de la ville de Morges, en tout environ 2'500 hectares, fonction qu'il a occupée jusqu'à sa mort.

Albert Pillichody était avant tout un grand travailleur et un praticien de premier plan. Son œuvre au Chenit marquera. Qu'il nous suffise de dire qu'il a créé, dans ses vastes forêts, un réseau de chemins de plus de 50 km, sans avoir recours, en dehors des subsides légaux, à d'autres crédits qu'à ceux du budget ordinaire de ses communes. Nul ne connaissait mieux son vaste domaine de montagnes, nul ne savait mieux que lui s'adapter aux circonstances, souvent difficiles, nécessitées par une culture et un aménagement judicieux. Il aimait à se considérer comme le chef incontesté de son armée verte, suivant l'expression qu'il se plaisait à employer.

Pilly, comme on l'appelait couramment, était foncièrement bon. Une misère ne pouvait passer à sa portée sans faire saigner abondamment son cœur. Nous ne saurons jamais tout le bien qu'il a fait, discrètement, obscurément, sans vanterie.

Qu'il suffise de citer à ce sujet un seul épisode de sa carrière. C'était en 1897. La guerre turco-grecque battait son plein. Pour soulager une cause qui lui semblait juste, mais compromise, il n'a pas hésité à partir. La blessure reçue à Domokos, et qui a failli terminer tragiquement et prématurément sa vie, restera dans le souvenir de ses amis comme un témoignage de son courage modeste et désintéressé.

Il a été en outre un véritable artiste, un poète et un peintre délicat, dans toute l'acception du mot. Mais il l'a été à sa façon. Il voulait modeler la forêt, non pas à coups de règlements et d'aménagements rigides, qui font marcher les arbres au pas de l'oie, mais d'après les règles de la nature, de façon à la rendre toujours plus productive et plus belle.

Sa plume, souvent combative et redoutée, exprimait toujours le mot propre, le terme consacré, qui, comme la couleur des bons peintres, présente ce caractère de justesse qui frappe. Ses articles du «Journal forestier suisse», de même que ceux de divers périodiques, qui appréciaient son style et ses idées, empreints de poésie et de fraîcheur, étaient lus avec plaisir, non seulement par les spécialistes, mais



aussi par les profanes que la question intéressait. Pillichody a été, «forestièrement parlant», un de nos meilleurs écrivains romands.

Son esprit militant ne lui valait, du reste, pas seulement que des amis. Mais il croisait le fer en adversaire loyal et franc, et ses opposants étaient forcés de reconnaître la droiture et le désintéressement dont il faisait preuve dans la défense de ses convictions. Il était surtout l'adversaire déclaré de tout ce qui sentait l'esprit bureaucratique et les chinoiseries administratives. Et combien de contradicteurs n'a-t-il pas finalement amenés à partager sa manière de voir, par sa seule douceur, et par la vaillance avec laquelle, sous une apparence quelque peu gauche et timide, il savait défendre ses idées ?

Par sa mère, née de Diesbach, par la connaissance qu'il avait de nos deux langues nationales, par son tour d'esprit original et fin, son accent quelque peu teinté de germanisme et sa verve latine, il était comme le trait d'union entre les conceptions romande et alémanique.

Une nombreuse assistance, formée de délégations municipales, de représentants de l'Inspection fédérale des forêts, du Service cantonal vaudois, de collègues, de gardes, de parents et d'amis, avait tenu à accompagner sa dépouille mortelle jusqu'au joli cimetière du Brassus.

C'est là qu'il repose en paix, dans sa terre jurassique et au pied de ses chères forêts, qu'il a tant aimées.

Mai 1936.

de L. [Jean-Jacques de Luze]

Feuille d'avis du District de La Vallée  
N° 21 (jeudi 21 mai 1936)

### *Derniers honneurs*

Mercredi, un nombreux cortège de citoyens a rendu les derniers honneurs à celui qui fut le dévoué serviteur de la commune du Chenit, M. A. Pillichody. Une cérémonie funèbre se déroula dans la grande salle de l'Hôpital. En termes émus, MM. Grivat, chef du service cantonal des forêts, Barbey et De Luze, inspecteurs forestiers, A. Meylan, syndic, vinrent apporter leurs hommages au disparu et leurs sympathies à la famille de celui qui aima notre Vallée, et surtout nos belles forêts.



Probablement Feuille d'avis du District de La Vallée

### CHRONIQUE LOCALE

† *Albert Pillichody*

C'est avec une douloureuse surprise que nous avons appris, lundi, le décès de M. A. Pillichody, inspecteur forestier. Ce départ sera vivement ressenti par le service forestier communal, que le défunt conduisait avec maîtrise et amour. La Feuille d'Avis également déplore ce décès si subit, car le défunt, avec une indépendance d'esprit vraiment remarquable, ne craignait point d'émettre son point de vue sans s'inquiéter si son opinion pouvait lui nuire ou lui servir. C'est là un courage qu'on ne trouve pas souvent et qu'il convient de relever.

Nous présentons à sa famille en deuil l'expression de nos bien sincères condoléances.

On nous écrit d'autre part :

M. A. Pillichody, inspecteur forestier de la commune du Chenit, vient de mourir après quelques jours de maladie seulement.

Bourgeois d'Yverdon et de Berne, le défunt naquit en 1868. Il passa une partie de son enfance près de Berne où son père était médecin. On comprend ainsi qu'il possédait l'allemand aussi bien que le français. Ses études gymnasiales terminées, il s'en alla de 1890 à 1893 étudier la sylviculture à l'école polytechnique fédérale à Zurich. Après quoi il devint inspecteur forestier de la commune du Locle. Plus tard, grâce à l'excellente réputation qu'il s'était acquise en matière d'art forestier, il fut appelé à Berne pour occuper les fonctions d'adjoint à l'inspectorat fédéral des forêts. Et c'est de Berne, qu'en 1917 il vint au Chenit pour occuper le poste d'inspecteur forestier communal nouvellement créé.

En matière forestière, A. Pillichody était un maître incontesté et dans sa tâche délicate, il s'est constamment appliqué, entre autres, et avec une belle conscience, à traiter les forêts du Chenit de manière à ce qu'elles produisent toujours plus de bois d'élite. Mais tout en se donnant avec passion à sa belle profession, A. Pillichody s'est vivement intéressé aux sciences naturelles, à la géologie en particulier et dans ce journal, il a écrit à maintes reprises des articles très appréciés

du public. Il ne dédaignait pas non plus, au contraire, les questions politiques et économiques et souvent aussi il a exposé ici même d'une plume alerte et parfois incisive, les idées qui lui tenaient à coeur et qui n'étaient pas toujours du goût de chacun.

A. Pillichody était un caractère très libéral et indépendant, d'une franchise et d'une loyauté absolues. Toujours dévoué, généreux, affable, il s'est efforcé de soulager bien des misères et nombreuses sont les personnes qu'il a obligées d'une manière ou d'une autre.

Cet homme sincèrement bon, au coeur pur, cet excellent et dévoué citoyen n'est plus, mais ceux qui l'ont vu à la tâche, qui l'ont connu de près et ont été à même d'apprécier les saines qualités de son caractère, conserveront de lui un souvenir ému. Que sa veuve, M<sup>me</sup> Pillichody et famille veuillent bien accepter l'expression de notre sincère et cordiale sympathie.

(Ibid.)

Nous souscrivons de tout coeur au bel hommage, si mérité, rendu par M. de Luze au cher ami et au sylviculteur éminent que fut Albert Pillichody.

Mais nous ne pouvons laisser se refermer sa tombe sans venir, au nom du «Journal forestier suisse», dire quelle place éminente le défunt occupait parmi les collaborateurs de cet organe de notre Société forestière suisse, combien grand est le vide creusé par son départ.

Il a été, durant le premier tiers du siècle, un de ceux qui y ont le plus publié. Qu'on en juge plutôt :

Albert Pillichody a signé son premier article au «Journal forestier suisse» en 1900 (La séparation de la forêt et du pâturage dans le Haut-Jura). Dès lors, articles, communications, analyses bibliographiques, etc., se sont succédé avec une fréquence qui fait honneur autant à son talent de vulgarisateur, à sa science sylvicole, qu'à son bon coeur (67 articles, 32 communications, 18 analyses bibliographiques, 4 notices nécrologiques). En effet, quand, à la rédaction, il y avait pénurie de manuscrits à passer à l'imprimeur (fait assez fréquent) il suffisait d'un petit mot lancé à ce brave Pilly. Et l'article désiré ne se faisait jamais longtemps attendre. Quel plaisir alors à se délecter de ces pages savoureuses d'un forestier de race, de cette prose courageuse d'un homme sans peur, toujours marquée au coin du bon sens ! Quel plai-



sir aussi, pour le lecteur, de lire ces articles signés du nom si populaire de P-y !

Hélas ! – La source est tarie à tout jamais. Le «Journal forestier suisse» n'aura plus et l'honneur et l'agrément de telles publications. En réalité, une grosse perte !

Mais le nom d'Albert Pillichody restera cher aux lecteurs du «Journal». Il demeurera inscrit en lettres d'or au livre de celui-ci, lequel en gardera vivant le lumineux souvenir.

Cher et vieil ami Pilly, merci de tout ce que tu as fait si gentiment pour faciliter la tâche de son rédacteur. Le souvenir de ton amitié et de ton obligeance lui restera toujours bien chaud, gravé au cœur.

H. Badoux [Henri Badoux]

Probablement «L'Ami de Morges»

*Albert Pillichody*

A Morges, on a appris avec une grande tristesse la mort presque subite, d'une pneumonie, de M. Albert Pillichody, inspecteur forestier, gérant à la vallée de Joux, des propriétés de la ville de Morges. La Municipalité et tous les conseillers communaux qui se rendaient au Brassus lors des inspections des propriétés communales étaient gagnés par la courtoisie avec laquelle ils étaient reçus par cet admirable amis de nos forêts, qu'il administrait avec une conscience rare.

M. A. Pillichody avait succédé à M. J.-J. de Luze comme gérant des propriétés de Morges ; il aimait à passer chaque année quelques mois près de notre ville, à Chigny, où chacun restait sous le charme de sa conversation imagée. Notre forestier était aussi un érudit ; ses nombreux articles d'un grand intérêt, signés Py, parus dans les revues et les journaux, témoignaient de sa part un esprit subtil, d'une rare et noble indépendance, peu commune de nos jours.

Nous adressons à la famille affligée l'expression de notre sincère sympathie.

Provenance indéterminée, quotidien romand

Au Sentier est décédé, lundi, d'une pneumonie, M. Albert Pillichody, inspecteur forestier de la commune du Chenit. Il avait fait ses études à l'École polytechnique fédérale, fut inspecteur forestier au Locle, puis adjoint à l'inspectorat fédéral des forêts à Berne. Le mois d'avril 1917, il était nommé aux fonctions de forestier technique et de gérant des forêts et des alpages de la commune du Chenit. Il déploya une grande et utile activité dans ces fonctions.

Probablement «Journal d'Yverdon»

*† Albert Pillichody*

Une belle et utile carrière vient de prendre une fin prématurée et inattendue. M. Albert Pillichody, inspecteur des forêts de la commune du Chenit, est décédé dans la nuit du 10 au 11 mai à l'Hôpital de La Vallée, au Sentier, après quelques jours de maladie. Né en 1868 à Berne, il passa les premières années de sa vie à Worb, où son père était médecin. Celui-ci ayant transféré son domicile à Yverdon en 1881, le défunt entra au collège de notre ville, alors sous la direction du vénérable M. Reymond, puis fit son gymnase à Neuchâtel et ensuite les études de forestier au Polytechnicum de Zurich et à Munich. Celles-ci terminées, ne trouvant pas à se caser immédiatement, il s'engagea comme volontaire dans l'armée grecque lors de la guerre gréco-turque. Blessé à Doncoky et décoré par le gouvernement grec, il revint à Berne où il accepta d'abord un poste d'agent acquisateur de traverses de bois au Jura-Simplon, puis fut appelé à la tête du 5<sup>e</sup> arrondissement forestier du canton de Neuchâtel, nouvellement créé et où tout était à organiser conformément à la législation fédérale sur les forêts de montagne. Il eut une lutte âpre à mener contre les propriétaires qui ne comprenaient pas que les mesures prises, tout en limitant légèrement leur liberté, étaient dans leur propre intérêt. L'énergie et l'habileté déployées dans ce poste des plus modestes lui valaient cependant bientôt d'être appelé aux fonctions d'inspecteur fédéral des forêts, à Berne, où il fut un des trois adjoints de M. Coaz, inspecteur en chef de grande réputation. Son rayon d'activité allait de Brigue à Bonfol, ce qui lui causait des déplacements sans fin, mais ne



l'empêchait pas de collaborer activement au Journal des forestiers, dont il était un des correspondants les plus appréciés. Il conserva toutefois sa prédilection pour la futaie dont il avait une véritable nostalgie du temps où il était obligé d'aller inspecter les pépinières de reboisement ; aussi lorsque, pendant la guerre mondiale, la commune du Chenit chercha un administrateur pour ses belles forêts, il accepta ce poste et eut bientôt à s'occuper des coupes extraordinaires pour les besoins des chemins de fer suisses, dont les locomotives furent pendant quelque temps chauffées au bois. Ces coupes valurent aux forêts de la commune du Chenit un développement très favorable dont le défunt put encore faire les honneurs il y a deux ans environ, à la Société vaudoise des forestiers.

De caractère enjoué, travailleur infatigable, écrivain occasionnel de beaucoup d'esprit, Albert Pillichody fut partout hautement apprécié et ne laisse que des amis. Nos condoléances sincères à sa veuve, fille de feu l'ingénieur Nivert, d'Yverdon, et à la famille de son frère, M. Pillichody-Buttin, en notre ville.

Gazette de Lausanne, date inconnue

Le Sentier, 11 mai

Les morts. (Inf. part.) - Au Sentier, il vient de mourir, après quelques jours de maladie, à l'âge de 68 ans, M. Albert Pillichody, inspecteur forestier de la commune du Chenit. Le défunt, après des études de sylviculture à l'École polytechnique fédérale, fut inspecteur forestier au Locle, où ses qualités le firent rapidement remarquer. Il fut ensuite appelé à Berne où il occupa le poste d'adjoint à l'inspectorat des forêts. En 1917, il vint au Chenit pour y prendre la direction du Service forestier communal.

M. Pillichody était forestier par vocation. Il aimait passionnément son «armée verte» comme il appelait la forêt. D'un esprit très vif, il se passionna pour la chose publique et ne craignait point la polémique. La «Gazette de Lausanne» lui ouvrit du reste ses colonnes à plusieurs reprises. Son départ sera vivement regretté par tous ceux qui eurent l'avantage de le connaître

Provenance inconnue (avec diverses erreurs)

Le Sentier, 12 mai.

(Inf. spéc.) -. Nous apprenons avec regrets la mort de M. Albert Pillichody, inspecteur forestier à La Vallée, décédé à la suite d'une longue et douloureuse maladie.

Albert Pillichody était une personnalité très en vue à la Vallée. Connaissant parfaitement son métier, il fut inspecteur forestier au Locle tout d'abord ; puis il vint au Sentier en 1913. Il était inspecteur forestier de la commune du Chenit.

Homme très indépendant, mais énergique et à l'intelligence sûre, il n'avait pas tardé à jouer un certain rôle à la Vallée et son avis était souvent très écouté.

Toute notre sympathie va à ceux que sa mort jette dans le deuil.

Un dernier mot sur Albert Pillichody. Celui-ci, dans la FAVJ tout au moins, ne signait jamais ses articles de son nom. Il y apposait en finale son bien mystérieux A..... py ou Py. Les lecteurs éclairés savaient naturellement à qui ils avaient affaire !

Un texte sur le charbon de bois est signé A. P. Au vu de l'intérêt de celui-ci qui ne peut provenir que d'un professionnel du bois, nous l'attribuerons tout naturellement à Albert Pillichody. Il est reproduit dans le complément joint à ce chapitre.